

Homélie du dimanche 19 mai 2024
(Solennité de la Pentecôte – Année B)

Chers frères et sœurs,

La plupart d'entre nous, la très grande majorité d'entre nous est baptisée et confirmée. Enfin, normalement. Si ce n'est pas le cas, si vous n'êtes pas confirmés, je vous invite à me voir à la sortie pour en discuter. La plupart, nous sommes baptisés et confirmés, ce qui veut dire que nous avons fait cette expérience des Apôtres à la Pentecôte d'avoir été remplis de l'Esprit Saint. L'Esprit Saint est présent en chacun de nous. Pour autant, ce n'est pas parce que j'ai été baptisé et confirmé, que j'ai une vie spirituelle, c'est à dire une vie où je me laisse conduire par l'Esprit Saint, comme le dit Saint Paul dans la deuxième lecture. Il en va de notre attitude vis-à-vis de l'Esprit Saint, cet hôte très doux de notre âme comme nous l'avons chanté dans la séquence, il en va de notre attitude avec lui comme de l'attitude que nous avons vis-à-vis d'un auto-stoppeur. Laissez-moi vous raconter la parabole de l'auto-stoppeur. Je conduis ma vie comme je conduis une voiture. Et, sur le bord de la route, l'Esprit Saint fait du stop, pour entrer dans ma vie.

- Premier cas : je ne m'arrête pas, je ne l'ai pas vu, je n'ai pas fait attention. C'est notre vie lorsque nous vivons sans l'Esprit Saint, parce que nous y sommes indifférents ou parce que nous le rejetons. Cela peut être le cas des non-baptisés qui n'ont jamais entendu parler de l'Esprit Saint ou des baptisés qui ont volontairement le cœur fermé aux appels et aux actions de l'Esprit Saint

- Deuxième cas : je m'arrête et je prends l'auto-stoppeur dans ma voiture, mais dès qu'il entre, je lui dis: « Écoutez, moi j'aime bien conduire en silence, donc surtout ne me dérangez pas, ne me parlez pas ». Vous savez, c'est une case qu'on peut cocher aujourd'hui dans blabla car : « je veux bien vous prendre, mais surtout vous vous taisez ». C'est notre attitude lorsque nous avons accueilli l'Esprit Saint dans notre vie par le baptême, par la confirmation, mais nous ne laissons pas l'Esprit Saint agir, nous parler. Nous le laissons silencieux.

- Troisième cas : je m'arrête, je prends l'auto-stoppeur mais en lui disant: « Écoutez, ne me parlez que si vous voyez que je m'endors, ou seulement pour me distraire ». C'est notre attitude avec l'Esprit Saint, lorsque nous accueillons volontiers les consolations sensibles, les petits cadeaux spirituels qu'il nous fait, mais nous n'en demandons pas plus. Et surtout lorsque l'Esprit Saint nous pousse à la conversion, quelque chose de plus exigeant, ça ne nous intéresse plus du tout.

- Quatrième cas : je m'arrête, je prends l'auto-stoppeur et je lui confie la carte en lui disant : « Écoutez, je connais la route, mais si de temps en temps, en suivant la carte, vous voyez un petit raccourci, vous avez un petit conseil à me donner, parlez-moi ». C'est notre attitude avec l'Esprit Saint, lorsque nous l'écoutons seulement dans les moments exceptionnels de notre vie. Ou nous le prions parce que nous avons un choix difficile à faire. Mais c'est seulement pour les cas exceptionnels. Le reste du temps, c'est moi qui conduis, c'est moi qui gère ma vie et je n'ai pas besoin de lui.

- Cinquième cas : je m'arrête, je prends l'auto-stoppeur et je lui dis : « Voilà, ça fait longtemps que je conduis, je suis fatigué, je vais vous laisser le volant, et moi je vais me reposer sur la place d'à côté ». Il est vrai qu'on ne fait pas ça avec un vrai auto-stoppeur dans la vraie vie, mais avec l'Esprit Saint on peut le faire. Autrement dit, c'est ma vie lorsque j'accueille l'Esprit Saint et que je me laisse entièrement conduire en toute confiance. J'accepte qu'il m'emmène là où je n'avais pas forcément choisi d'aller, mais en sachant que parce que je lui fais confiance, il m'emmène vers la bonne destination.

Vous l'aurez compris, chers frères et sœurs, dans cette parabole de l'auto-stoppeur, nous sommes invités à être dans le cinquième cas, et il y a du chemin à parcourir. Les textes d'aujourd'hui nous donnent trois conseils pour apprendre à se laisser conduire par l'Esprit Saint. Pas simplement être remplis d'Esprit Saint parce que nous l'avons tous pour la plupart, mais se laisser conduire vers la destination du Ciel, vers la destination de la sainteté.

Le premier conseil nous est donné par Saint Paul dans sa lettre aux Galates : « Puisque l'Esprit nous fait vivre, marchons sous la conduite de l'Esprit Saint ». Il s'agit de recevoir ma vie comme un don de l'Esprit Saint, comme un don de Dieu. Or, ce n'est pas souvent le cas. Quand nous nous comparons avec les autres, nous nous dévalorisons et nous peinons à voir ce que nous pouvons apporter au monde. Nous peinons à être émerveillés par ce que nous sommes. Nous peinons à être émerveillés par nos talents, nos qualités. Dans d'autres situations, nous vivons selon la chair, comme dit Saint Paul. Dans la liste donnée par saint Paul, je suis sûr qu'on peut chacun personnellement, repérer telle ou telle attitude qui nous concerne, une attitude qui montre que nous ne recevons pas notre vie comme un don de Dieu, nous ne vivons pas selon l'Esprit, mais selon la chair. Or nous sommes appelés à vivre selon l'Esprit. Et comment savons-nous que nous vivons sous la motion de l'Esprit ? Grâce aux fruits de l'Esprit Saint. Retenez cette référence par cœur - Galate 5, 22, Galates 5, 22 -, ça doit être imprimé dans notre tête. Amour, joie, bienveillance, etc. Lorsque je vis cela, j'ai l'assurance d'être avec l'Esprit Saint et je suis sur le chemin pour accueillir ma vie comme un don de Dieu. Pour cela, nous sommes invités, chers frères et sœurs, à déployer dans notre vie l'action de grâce pour ce que nous sommes. Chacun d'entre nous, nous sommes un trésor, nous sommes uniques. Ce que nous n'apportons pas au monde va manquer au monde. Ce que je n'apporte pas dans ma famille va manquer à ma famille. Nous sommes un trésor unique, nous avons du prix aux yeux de Dieu, nous avons simplement à rendre grâce. Arrêtons de regarder dans le pré d'à côté où l'herbe nous semble toujours plus verte. J'ai des trésors en moi. Ma vie est un don, un don de l'Esprit Saint.

Le deuxième conseil nous est donné dans l'Évangile. « Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière ». Qu'est-ce que c'est que cette vérité tout entière ? C'est la vérité sur le mystère de Dieu, sur qui il est. C'est la vérité sur sa volonté. Nous prions chaque fois le notre Père en disant : « que ta volonté soit faite ». Nous voyons souvent cette volonté comme une enclume qui nous tombe dessus tel un fardeau. Mais sa volonté, c'est le projet d'amour, projet de bonheur qu'il a pour chacun d'entre nous. La vérité tout entière, c'est la vérité de ce que je suis en profondeur, et pas simplement en apparence ou en superficialité. Dans l'Évangile, Jésus nous le dit : l'esprit Saint nous conduit vers la vérité tout entière et le fait à la mesure de ce que nous sommes capables de porter. Il le fait progressivement. Nous, nous aimerions que Dieu nous donne un gros paquet qui est la volonté qu'il a sur nous, et ensuite on se débrouille. Ce n'est pas comme ça que Dieu agit. Dieu agit comme un père, comme une mère avec ses enfants. Progressivement, Dieu nous donne ce que nous sommes capables de soutenir, de supporter et de comprendre à la mesure de notre progression humaine, spirituelle. Chers parents, lorsque vous éduquez vos enfants, qu'ils ont encore 4-5 ans, vous ne leur demandez pas les mêmes choses qu'à celui qui a 15-18 ans. Dieu fait la même chose avec nous. Il nous donne progressivement selon ce que nous sommes capables de recevoir, de porter, de comprendre. Dieu est un pédagogue. Cela me demande une seule chose en échange : la docilité. Chers parents, c'est ce que vous demandez à vos enfants, la docilité, la confiance dans ce que vous leur donnez progressivement. Alors ce que vous exigez de vos enfants, pourquoi nous ne le vivons pas avec l'Esprit Saint, cette docilité aux événements, aux rencontres que nous vivons ? Parfois heureux, parfois plus difficile. L'Esprit Saint me conduit à chaque instant. Il me demande simplement cette docilité.

Enfin, le dernier conseil que nous pouvons prendre est dans l'Évangile. Nous sommes appelés à rendre témoignage de ce don de la vie donné par l'Esprit Saint, de cette action de l'Esprit Saint dans

notre vie : « Quand viendra le défenseur, il rendra un témoignage en ma faveur. Et vous aussi, vous allez rendre témoignage ». Voilà ce que Jésus dit dans l'Évangile. Nous sommes appelés à témoigner et c'est ce qui s'est passé pour les Apôtres. Rappelons-nous : ils sont peureux, ils sont repliés sur eux-mêmes dans le Cénacle. Or, le jour de la Pentecôte, l'Esprit Saint qui remplit leur cœur va leur donner l'audace d'aller témoigner devant les foules de ce qu'ils ont vécu avec le Christ. L'Esprit Saint donne l'audace. C'est ce que nous demandons à l'Esprit Saint, l'audace, c'est à dire accepter de prendre des risques. Lorsque nous avons à témoigner notre foi, nous prenons un risque, nous prenons un risque que notre parole ne soit pas entendue. Mais nous prenons le risque aussi que notre parole soit entendue, soit accueillie par la personne qui est en face de moi. Et rien que pour ça, parce que je suis avec l'Esprit Saint, il me faut témoigner, il me faut parler, il me faut avoir l'audace et c'est ce que nous voulons demander.

Chers frères et sœurs, en ce jour de Pentecôte, nous demandons bien sûr à l'Esprit Saint de venir renouveler ses dons en nous, mais, nous lui demandons aussi la grâce d'apprendre à nous laisser conduire par lui. Demandons-lui la grâce de cette audace, de cette docilité, de cette gratitude. Amen.